



# Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 56 | 3.2.2019

**L'Acte XII vu de l'intérieur**

**« Halte aux nouveaux  
inquisiteurs ! »**

**Dits, non-dits, interdits**

**Découvrir  
le Saker francophone**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La voix des gens (Gilets jaunes, Acte XII)

**A**LLANT À LA RENCONTRE DE CES FRANÇAIS QUI ONT ENFILÉ L'ARMURE JAUNE DE LA RÉBELLION, J'AI SUIVI LA MANIFESTATION DE L'ACTE XII DE LA BASTILLE À LA RÉPUBLIQUE. ET J'AI ÉCOUTÉ ET REGARDÉ JUSQU'À CE QUE LE GAZ LACRYMOGÈNE M'OBLIGE À FERMER LES YEUX.

Je n'ai jamais été un adepte des mouvements de foules. Pour cette raison première que je fuis la foule, les pétards et les festivités bruyantes. Accessoirement aussi, parce qu'on estime — du moins l'ai-je lu quelque part — l'âge mental d'une masse humaine à douze ans environ. Mais avant que ce peuple rassemblé se transforme en une foule encerclée et terrorisée, j'ai surtout rencontré des gens.

«QU'ESPÉREZ-VOUS?»

J'avais bouclé mon Antipresse de la semaine et j'allais prendre mon train de Paris pour Lausanne ce samedi lorsqu'une invincible curiosité m'a fait sortir du métro à la Bastille. J'y suis tombé sur un

petit groupe de gilets jaunes issus de la CGT. Je les ai abordés avec une seule question, celle qui du reste me taraudait l'esprit depuis le début de la rébellion: qu'espérez-vous?

Ils n'attendaient que ça. J'ai filmé, noté, photographié. Mais je pensais, au vu du nombre, que le mouvement était en train de s'épuiser lorsque j'ai vu déferler d'une rue voisine une procession jaune d'abord timide, puis de plus en plus massive. Ils ont commencé par inonder la place, dans un calme et une bonne humeur surprenants. J'ai continué de poser des questions: aux apolitiques, aux provinciaux, aux badauds, aux artistes. Seul un soldat, engagé volontaire, a demandé que je lui cache le visage. Lorsqu'ils apprenaient que

je venais de Suisse, ces Français du «peuple» me faisaient un accueil enthousiaste. Si les gilets jaunes pouvaient voter sur leur appartenance, la Confédération helvétique compterait plusieurs cantons de plus. Ce n'était pas le lieu ni le moment de leur expliquer que le droit de référendum, en soi, ne résout rien à la dépossession générale.

Tous ou presque réclamaient le «RIC». Tous ou presque réclamaient moins de taxes et plus d'écoute «d'en haut». Il y avait des idées sommaires ou pas d'idées du tout, du marxisme fossile déterré on ne sait d'où, des revendications d'une naïveté touchante. Je me suis retrouvé au milieu d'une jacquerie d'Ancien régime, avec ses crécelles, ses bouffons, ses borgnes et ses mauvaises dentitions. Comme si la Révolution française n'était pas derrière, mais devant nous.

Saisi par le souffle historique du moment, je me suis efforcé d'enregistrer le plus possible, sans intervenir. Puis j'ai suivi cette foule, qui a empli le boulevard Beaumarchais d'un bout à l'autre avant d'envahir la place de la République. Dix mille personnes selon les médias, me dit-on le soir. Trente mille selon leurs propres caméramen que j'entendais se parler sur une terrasse surélevée où ils avaient posté leur matériel.

**«EN MARCHÉ» COMME ILS NE  
S'Y ATTENDAIENT PAS**

Je n'ai pas le tempérament révolutionnaire. Ma culture, mes lectures,

mes origines me disent que les révolutions n'apportent rien de bon. Mais j'ai vu soudain, ici, une humanité que je ne croyais plus revoir en Occident: des êtres *nus*, sans plus rien à perdre, oubliant leurs préjugés, leur *quant à soi* et même leurs querelles idéologiques — et donc intrépides et fraternels. Sur les drapeaux, le cœur saignant de la Vendée se superposait au rouge bolchevique de la CGT. C'était cette même unité sacrée qu'on avait connue en Serbie en 1999 sous les bombes de l'OTAN. Cette nudité, elle, n'a pas de d'étendard ni de classe sociale. L'homme moderne peut être mis à *nu* par la détresse affective, l'angoisse métaphysique, le déracinement, la pauvreté, la déchéance sociale. Les rues de France se sont remplies depuis trois mois de toutes ces nudités qui se sont reconnues à tâtons, dans le noir, mais ont trouvé une même direction. Et, soudain redevenues *peuple* — sans culottes, sans espoir, *sans dents* comme disait le marquis de Hollande — elles ont remis en branle leur propre histoire, l'histoire de France. Des figures émergent, et elles ne viennent cette fois-ci ni du show-biz, ni de la scène politico-médiatique, mais tout droit de la vie réelle, (donc de la légende dans une société régie par les abstractions): l'intrépide boxeur Christophe Dettinger dont la charge à poings nus contre une rangée de *robocops* a fait le tour du monde, ou Jérôme Rodrigues dont l'œil perdu a donné un nouvel emblème et un nouveau souffle au mouvement.

Qu'on le trouve beau ou repoussant, la France reprend un visage. Lorsqu'il proclamait qu'il fallait se mettre *en marche*, M. Macron ne se doutait pas quel pèlerinage il déclenchait.

### LE RÉVEIL DE LA GESTE

Voilà ce que racontent ces jeunes, ces vieux, ces punks à chiens, ces étudiants, ces ménagères, ces soldats que j'ai rencontrés. Ce fut une joyeuse communion jusqu'à 15 h 50, lorsqu'un frémissement a parcouru la mer humaine, comme un souffle de tempête. Le recul de la foule m'a ramené cent mètres en arrière... pour buter contre un mur de CRS barrant Beaumarchais. Soudain, la marée humaine était prise dans une nasse. On la filtrait, paraît-il, du côté de Magenta. Je n'en sais rien. Des grenades se sont mises à éclater, l'air s'est chargé de gaz lacrymogène.

Aucune violence jusque-là, pourtant, aucun débordement. Devant les stands de merguez, les queues s'allongeaient encore. C'est seulement *après* les premières détonations que j'ai vu des casseurs tout habillés de noir renverser des poubelles avec une routine manifestement bien rodée.

De toute évidence, il était exclu que cette procession puisse s'exhiber au pays et au monde dans toute son ampleur... et le calme détendu qui la distinguait. D'une minute à l'autre, l'ambiance rigolarde et bienveillante a fait place au sauve-qui-peut. Je n'avais jamais éprouvé la puissance de cette panique collective — même

si j'étais de mon côté plutôt calme — qui émane d'une foule prise au filet tel un banc de poissons.

Le gaz commençait de m'étouffer. «Si ça continue, je ne pourrai plus rien écrire ce soir», me suis-je dit en guise d'alibi. Je me suis précipité vers les hommes en armures avec ma carte d'identité suisse. Ils m'ont laissé passer au deuxième barrage en échangeant des regards désarçonnés: aucune instruction, sans doute, pour ce cas de figure. Je les ai vus recaler des jeunes filles et des personnes âgées et je me suis senti piteux. J'ai couru gare de Lyon attraper le dernier TGV et rassembler ces témoignages en une vidéo.

Ça vaut ce que ça vaut. Je ne suis pas vidéaste, mais j'ai toujours été témoin. Aujourd'hui, j'enregistre la *voix des gens* et je témoigne de la renaissance inattendue d'une *geste* française. Mais aussi d'une violence délibérée, planifiée, qui — comme l'a noté François Bégaudeau — soulèverait la colère du monde entier si elle se passait chez Bachar el Assad.



- [Voir la vidéo sur YouTube \(13 minutes\).](#)

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Les Rousseau du ruisseau

**S**ILS REMONTAIENT AUX INTRIGUES DE COUR DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE, AUX GUERRES DE RELIGION DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE, AUX LUTTES DE POUVOIR DANS L'ITALIE DE LA RENAISSANCE, AVEC L'ARÉTIN, ET À LA LITTÉRATURE DE LA GRÈCE ET DE LA ROME ANTIQUES, AVEC PROCOPE, LES «LIBELLES», CES ÉCRITS ANONYMES DIFFAMATOIRES ET CALOMNIEUX RÉDIGÉS PAR D'OBSCURS ÉCRIVAILLONS QUALIFIÉS DE «ROUSSEAU DU RUISSEAU», OCCUPÈRENT UNE PLACE PRÉPONDERANTE DANS LA LITTÉRATURE PUBLIÉE DURANT LES RÈGNES DE LOUIS XV ET DE LOUIS XVI.

Londres. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux huguenots français ont trouvé refuge dans la capitale anglaise. *Grub Street*, rue de l'East End où dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle s'est agglutinée toute une colonie de scribouillards. Si Londres est le principal lieu d'où partent les libelles du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas un hasard: l'Angleterre a une politique de liberté de la presse que ne connaît pas le Royaume de France, qui emploie plus de 200 censeurs à la veille de la Révolution pour contrôler les manuscrits, ceux qui obtiennent le privilège du Roi comme ceux qui sont publiés clandestinement. Et si les libelles existent bel et bien en Angleterre, ils sont la plupart du temps traités par le mépris plutôt que par la chasse à leurs auteurs. Deuxième raison: en 1775 commence la Guerre d'Indépendance qui oppose les Treize colonies d'Amérique du Nord au Royaume de Grande-Bretagne et se terminera en 1785 avec le traité de Paris et l'indépendance des États-Unis, grâce à l'appui de la France. Les Anglais ne voient donc pas forcément d'un mauvais œil ces libelles qui attaquent

directement Versailles et affaiblissent le pouvoir royal et sa cour dans l'opinion publique. Troisième raison: il est plus difficile pour espions et policiers envoyés pour identifier les auteurs des libelles, les assassiner ou les kidnapper que sur le continent, la Manche formant une barrière naturelle efficace. Les libelles publiés à Londres affichent ironiquement sur leur page de titre: «Imprimé à cent lieues de la Bastille, à l'enseigne de la Liberté».

Londres, 1783: parution du *Diable dans le bénitier*. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le titre ne fait pas référence au récit d'un satyre qui se serait infiltré dans un cloître: cette expression de nos jours désuète s'appliquait à l'époque à quelqu'un que l'on fait «tourner en bourrique», qui court dans tous les sens sans pouvoir attraper ce après quoi il court. Le diable en question est l'inspecteur de police Receveur, envoyé à Londres pour pourchasser les auteurs des libelles qui envahissent la France, phénomène qui s'est amplifié depuis l'accession au trône de Louis XVI, en 1774, et dont Marie-Antoinette d'Au-

triche sera la cible privilégiée dans plus d'une centaine de libelles, tous plus calomnieux les uns que les autres. La prétendue impuissance de Louis XVI et les frustrations sexuelles de Marie-Antoinette seront pain bénit pour les libellistes: le récit de ses frasques sexuelles avec le frère du roi (le comte d'Anjou), et avec nombre d'hommes et de femmes, vise aussi à montrer par-là que de l'impuissance du Roi

découle naturellement son incapacité à gouverner. Ainsi dans *Amours de Charlot et Toinette*(1) : « On sait bien que le pauvre Sire/Trois ou quatre fois condamné/Par la salubre faculté/Pour impuissance très complète/Ne peut satisfaire Antoinette/De ce malheur bien convaincu/Attendu que son allumette/N'est pas plus grosse qu'un fétu/Que toujours molle et toujours croche/Il n'a de vit que dans la poche/Qu'au lieu de foutre il est foutu.» C'est donc le comte d'Anjou qui profite de la situation: «Il baise ses beaux bras, son joli petit con/Et tantôt une fesse et tantôt un téton/Il claque doucement sa fesse rebondie/Cuisse, ventre, nombril, le centre de tout bien/Le prince baise tout dans sa douce folie.»

*Le Diable dans un bénitier*(2), c'est aussi le titre que Robert Darnton a choisi pour raconter «L'art de la calomnie en France. 1650-1800», en partant de quatre libelles publiés



entre 1777 et 1793. Les libellistes ne sont pas des philosophes, mais des moralisateurs. Ils décrivent à partir d'anecdotes(3) la décadence de l'aristocratie et la montée du despotisme, particulièrement après l'abolition du pouvoir des Parlements par Louis XV en 1771. Publié en 1775, *Anecdotes sur la Comtesse du Barry*, l'ex-prostituée devenue maîtresse de Louis XV, fut un best-seller. Tout comme, lors du règne précédent, le récit de la «vie secrète» de Madame de Maintenon, qui avait succédé à Madame de Montespan comme maîtresse de Louis XIV, celui de la vie secrète de la du Barry servait à montrer la faiblesse des monarques et l'influence de ministres dépravés et corrompus.

La vie est dure pour la multitude de scribouillards qui vivent dans des garnis et se retrouvent dans les cafés pour échanger les nouvelles. Pour survivre, tous les coups sont permis, le plus répandu — et le

plus rémunérateur — étant le chantage: on annonce à un inspecteur de police qu'un nouveau libelle visant un personnage de la cour vient d'être imprimé, mais qu'on peut en stopper la diffusion et en livrer tous les exemplaires imprimés contre paiement. L'argent versé, cela n'empêche naturellement pas le libelle d'être diffusé! On peut aussi devenir espion ou dénonciateur soi-même pour tenter de se préserver, tout en jouant un double jeu en continuant à écrire et diffuser des libelles.

Mais qui est l'auteur du *Diable dans le bénitier*, qui va non seulement relater l'échec de Receveur envoyé pour mettre fin aux libelles, mais également révéler l'identité de l'auteur d'un libelle de 1877, *le Gazetier cuirassé ou anecdotes scandaleuses de la cour de France*, passé entre-temps à la solde de la police? Un marquis, que ses parents firent enfermer quand il n'était pas encore majeur(4), et qui passa quatre ans à la Bastille avant la Révolution. Le marquis de Sade? Hé non, mauvaise pioche! Ces quelques éléments biographiques sont trompeurs. Il s'agit d'Anne-Gédéon Lafitte, marquis de Pelleport, né en 1754 à Stenay, près de Verdun. Étonnamment, si Sade et Pelleport n'ont pu que se connaître à la Bastille, puisqu'ils la «fréquentèrent» en même temps, aucun écrit de l'un ou de l'autre n'en fait mention. Décrit comme une canaille, une fripouille, un vaurien, Pelleport tombe dans un piège qui lui a été tendu à Boulogne-sur-Mer et se retrouve embastillé le 11 juillet 1784. Sade est à la Bastille

depuis le mois de février. Comme Sade, mais contrairement aux autres prisonniers, qui généralement ne séjournent à la Bastille que quelques mois, il y passera plusieurs années: il sera libéré en octobre 1788, alors que Sade sera transféré début juillet 1789 à l'hospice des malades mentaux de Charenton. Si la Bastille a marqué l'histoire comme symbole de l'Ancien régime et de la Révolution, c'était en réalité une prison beaucoup moins sévère que Bicêtre, par exemple: on n'y torturait pas, mais l'on pouvait y rester durant des années sans jamais passer en jugement: les lettres de cachet suffisaient à vous faire enfermer sans qu'une quelconque «justice» s'en mêlât. La Bastille ne comptait que 42 cellules, pour la plupart souvent inoccupées, et les prisonniers pouvaient se rencontrer, y jouer aux cartes, lire et écrire. Sade y rédigea *Les cent vingt journées de Sodome*. Et Pelleport? Qu'y écrivit-il? Nous le découvrirons la semaine prochaine.

~~~~~  
NOTES

1. Charlot étant le comte d'Anjou et Toisonne la reine.
2. Gallimard, coll. «Essais», 2010. Nous avons récemment chroniqué le dernier livre de Robert Darnton, *Un tour de France Littéraire*, dans *Le Drone* n° 48 du 9 décembre 2018.
3. Anecdote n'a pas à l'époque le sens qu'on lui attribue de nos jours, mais celui de fait secret, caché, mais avéré.
4. La majorité était alors à vingt-cinq ans: cela laissait le temps de commettre beaucoup de bêtises avant d'être majeur!



ENFUMAGES par Eric Werner

## Dits, non-dits, interdits : à propos du Grand Débat

**D**ANS LA *CHARTREUSE DE PARME*, STENDHAL ÉCRIT : « LA POLITIQUE DANS UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE, C'EST UN COUP DE PISTOLET AU MILIEU D'UN CONCERT, QUELQUE CHOSE DE GROSSIER ET AUQUEL POURTANT IL N'EST PAS POSSIBLE DE REFUSER SON ATTENTION ».

Mais que se passe-t-il quand, par une sorte de mise en abîme, la politique *elle-même* se voit érigée en concert ? On n'échappe pas, là non plus, à toutes sortes de « grossièretés » : comme, par exemple, le 18 janvier dernier à Souillac (Lot), lors d'une rencontre entre le président Macron et des maires de la région Occitanie, en prélude au Grand Débat mis en place pour mettre fin, mais cette fois définitivement, à la crise des gilets jaunes.

Une des participantes, Brigitte Barèges, maire (LR) de Montauban, a en effet interpellé le président de la République sur certains aspects de l'actuelle politique d'immigration en France. Elle a notamment déclaré : « *Quand on ne peut plus s'offrir de lunettes, de prothèses dentaires, et quand on voit que par le biais de l'Aide médicale d'Etat, un milliard d'euros par an, un étranger en situation irrégulière peut se faire rembourser tous ses soins à 100 %, c'est une question de justice sociale.* »

### INIMAGINABLE GROSSIÈRETÉ

Parler ici de coup de pistolet serait peu dire. Ce sont les murs même de la salle qui se mirent à trembler. Une cellule de soutien psychologique fut

aussitôt mise en place. On a le droit naturellement de tout dire, mais évidemment pas n'importe quoi. La maire de Montauban ne s'était, il est vrai, pas contentée d'évoquer les injustices sociales liées à l'actuelle politique d'immigration, elle avait également rappelé que dans certaines écoles de la région les enfants parlant le français étaient aujourd'hui minoritaires par rapport à ceux ne le parlant pas.

Là non plus, ce ne sont pas des choses qui vse disent. Il est très grossier de parler ainsi de l'immigration. Ce n'est pas sous cet angle, en tous cas, qu'il faut aborder le problème. L'élue ne faisait pourtant que décrire une réalité qui s'est largement aujourd'hui banalisée, réalité qui n'est même pas spécifique à la France mais qu'on rencontre aujourd'hui en nombre d'autres pays européens : celle d'une société en voie de dissolution, sous l'effet de flux qu'on ne pourrait même plus désormais dire non maîtrisés, car, en réalité, ils sont très largement voulus et encouragés : voulus et encouragés par la suprasociété.

Poussant plus loin encore son inimaginable grossièreté, la maire





de Montauban s'était également permis d'évoquer les problèmes d'insécurité liés à la non-défense de certaines frontières : celles, en particulier, nous séparant des pays situés au Sud de la Méditerranée. En effet, elle avait cité le cas d'une femme âgée qui avait été violée par un Algérien « *sous le coup d'une reconduite à la frontière et qui n'avait jamais été reconduit à la frontière* ».

Jusque là on l'avait laissée parler. Mais il y a des limites à tout. L'entendre dire, comme elle le faisait, que les immigrés seraient avantagés en matière de dépenses publiques, ce n'était tout simplement pas acceptable. Là, très clairement, elle franchissait une ligne rouge. A la rigueur encore on peut le penser. Et c'est ce que pensent beaucoup. Tout le monde sait que les quartiers ethniques sont en France un véritable « *tonneau des Danaïdes* » (1). Ils pèsent en cela très lourd sur les finances publiques, et ce sont les contribuables qui acquittent la facture. Tout le monde le sait, mais il est très indélicat d'en parler. Cela ne se fait pas. D'autres maires présents dans la salle, des collègues de la dame, principale-

ment des hommes, se mirent aussitôt à l'invectiver, certains même à la siffler. Allez-vous enfin vous taire, Madame ?

La ville de Montauban a une histoire intéressante. Elle fut longtemps une ville protestante, et même plus que cela : une des places fortes reconnues aux protestants par l'Edit de Nantes de Henri IV. Au début du XXe siècle encore, elle hébergeait une faculté de théologie protestante. Le protestantisme a longtemps été en France un ferment de dissidence. Ceci explique peut-être cela. Et puis, pourquoi ne pas le dire, les femmes font parfois montre de plus de courage que les hommes. La maire de Montauban en est un exemple.

#### LA GRANDE SOUFFRANCE INDICIBLE

Revenons-en aux gilets jaunes. On se demande souvent ce que veulent les gilets jaunes : « Mais que veulent-ils donc, ces gilets jaunes ? » Les gilets jaunes demandaient à l'origine l'abolition d'un nouvel impôt sur les carburants. Cette demande ayant été satisfaite, le mouvement aurait dû normalement s'arrêter. Du moins s'y attendait-on. Or non seulement

il ne s'est pas arrêté, mais d'autres revendications sont alors apparues: le fameux RIC (Référendum d'Initiative Citoyenne) en particulier. Mais pas seulement. Beaucoup de petites demandes dans tous les domaines. On a ressuscité également les anciens cahiers de doléances (oui, ceux de 1789). Doléance dérive du latin *dolere*, qui veut dire *souffrir*. Les gilets jaunes, sont donc, très exactement, des gens *en souffrance*. En additionnant beaucoup de petites souffrances on obtient nécessairement une *grande* souffrance. Mais peut-être faudrait-il ici dire l'inverse : à la base de toutes ces petites souffrances, il y a *une* grande souffrance.

Pour quelles raisons certaines choses, aujourd'hui, *ne se disent-elles pas* ? Il y a deux explications possibles. La première est d'ordre psychologique. Certaines choses ne se disent pas, tout simplement parce que ceux qui pourraient les dire n'en sont pas conscients. Ils ne les voient pas, ne peuvent donc pas non plus en parler. Beaucoup de gens sont ainsi dans la souffrance, mais sans toujours connaître les *vraies raisons* de leurs souffrances. Ils ne peuvent donc pas les dire. Et donc aussi en disent d'autres qui ne sont pas les vraies : l'étranglement fiscal, par exemple. C'est la première explication. L'autre, évidemment, réside dans le fait que si certaines choses ne se disent pas, c'est que même si ceux qui pourraient les dire en sont conscients, ils hésitent à les dire, car

elles font l'objet d'une *interdiction*. Il n'existe pas de liberté d'expression à leur sujet. Toute liberté d'expression à leur sujet a été supprimée.

On retrouve ici le concert du 18 janvier à Souillac et le coup de pistolet qui se fit entendre au beau milieu. Car en évoquant, comme elle l'a fait, la question de l'immigration et des souffrances qu'elle occasionne en nombre de domaines (social, économique, scolaire, culturel, sécuritaire), la maire de Montauban a clairement, en l'occurrence, dit ce qu'il était interdit de dire. Mais nous l'avons déjà relevé.

Encore une fois, le mouvement ne faiblit pas. C'est un mouvement d'une très grande ampleur. Inédite, en fait. On dit volontiers que de petites causes produisent de grands effets. C'est certainement parfois ce qui se passe. Pour autant cela ne signifie pas que de grandes causes ne soient pas, au moins parfois, aussi à l'œuvre : de grandes causes produisant alors de grands effets. Admettons, à titre au moins d'hypothèse, que ce soit ici le cas.

~~~~~  
NOTE

1. « *Les quartiers ethniques sont un gouffre financier, un véritable tonneau des Danaïdes dans lequel on déverse depuis des décennies à grands flots l'argent public. (...) Il y a, en matière de dépense publique, une réelle discrimination en faveur des quartiers où vit l'immigration extra-européenne.* » (Jean-Louis Harouel, *Les droits de l'homme contre le peuple*, Desclée de Brouwer, 2016, p. 108).

## Passager clandestin

# Le Saker francophone: un bottin de la réflexion antimondialiste

**A** PRÈS UN ENTRETIEN HISTORIQUE AVEC LE SAKER AU LENDEMAIN DE L'ÉLECTION DE DONALD TRUMP, NOUS POURSUIVONS NOTRE EXPLORATION DE CETTE «FRANCHISE» DEVENUE GLOBALE AVEC L'ÉQUIPE DU SAKER FRANCOPHONE. SOUS SA PRÉSENTATION MINIMALISTE, CE BLOG ANTIMONDIALISTE EST L'UNE DES SOURCES LES PLUS RICHES ET DES PLUS RÉACTIVES EN MATIÈRE DE TRADUCTION D'ESSAIS ET DE TÉMOIGNAGES VENUS DU MONDE ANGLO-SAXON. HERVÉ, L'UN DE SES ANIMATEURS, NOUS RACONTE LA GENÈSE DE CETTE PLATEFORME D'INFORMATION ET DE RÉSISTANCE.

## Le Saker Francophone

Le chaos du monde ne naît pas de l'âme des peuples, des races ou des religions, mais de l'insatiable appétit des puissants. Les humbles veillent.

**ÊTES-VOUS LA PREMIÈRE VERSION «ÉTRANGÈRE» DU BLOG DU SAKER, NÉ AUX ÉTATS-UNIS?**

Oui et non. Oui formellement car c'est en France que la première version francophone a vu le jour. En 2012/2013, un petit groupe de personnes a décidé de traduire les articles du Saker US, en particulier ceux concernant l'Ukraine au moment du Maidan. Puis d'autres se sont joints à l'aventure dont moi et certains du groupe actuel. Début 2014, au moment de l'affaire Charlie, le responsable du site a décidé de fermer le site en quelques jours, une décision liée en partie aux tensions de l'époque en France. A plusieurs, nous avons décidé de relancer l'aventure et l'identité francophone s'est imposée d'elle-même de par les

nationalités impliquées, canadienne, suisse, belge et française.

**QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉS À LANCER VOTRE PLATE-FORME?**

Au départ, c'est la continuité d'un élan qui nous semblait à tous nécessaire. Pour beaucoup, c'était la découverte de l'envers du décor, une révélation qui se traduisait par une boulimie de consommation d'informations alternatives et le désir de partager ces informations, notamment avec ceux qui ne possèdent pas la maîtrise des langues étrangères. Avec un peu de recul maintenant, on retrouve souvent ce schéma. Chaque personne qui arrive et propose ses services, est passée par une phase d'observation avant de prendre contact avec nous, avec ce même

désir de partager sa force de travail pour démultiplier ses effets par l'intermédiation d'internet. Après le seul critère de participation à notre petite communauté, c'est le travail et la constance dans l'effort.

C'est peut-être aussi une soupe de sécurité personnelle pour sortir de sa frustration quotidienne à contempler le monde tel qu'il est, l'idée que l'on fait un peu avancer le camp de la vérité, même si face au tapis de bombes balancé chaque jour par les médias de grand chemin, comme vous aimez à les appeler, ce n'est qu'une goutte d'eau. Mais vu la hargne actuelle de ces médias, ces quelques gouttes d'eau dans leur océan de mensonges semblent avoir un effet redoutable, fragilisant leurs «narratives». On a à la fois bien conscience de cette dissymétrie et en même temps l'impudence de penser qu'il ne faut rien lâcher, que chaque effort compte et que personne ne sait ni ne peut prédire ce qui fera peut-être pencher la balance de notre côté. Les batailles sont souvent gagnées par des gens ignorant qu'elles étaient ingagnables. J'ai l'audace de croire que le Système est mité de l'intérieur est bien plus fragile qu'on ne l'imagine tous, d'un côté comme de l'autre.

**COMMENT DÉCRIVEZ-VOUS VOTRE CONTRIBUTION À L'INFORMATION ET AU DÉBAT DANS LA SPHÈRE FRANCOPHONE?**

Le Saker Francophone est un pont qui permet de franchir la barrière des langues, barrière qui peut gêner la compréhension et la coopération

entre les peuples; qui peut aussi enfermer les Français dans une analyse franco-française des événements internationaux. Notre but est donc de mettre à portée des lecteurs francophones afin d'élargir leur vision du monde, des textes écrits par des analystes écrivant en anglais. Nous réservons le dimanche pour certains auteurs francophones qui désirent utiliser ce canal. Le succès immédiat du site et le nombre de lecteurs quotidiens montrent que ce pont était largement attendu et cela nous encourage à persévérer dans notre effort.

En plus de notre positionnement antisystème, la variété des traducteurs et de nos recherches personnelles nous amène à traduire des textes reliés à différents bords politiques, du moins tel que définis par le Système, enchaîner un texte défendant l'historique de l'URSS, puis un texte libertarien antiétatiste, presque à l'insu de notre plein gré et au hasard de nos pérégrinations.

C'est quelque chose que l'on a fini par cultiver, l'idée que chaque lecteur quel que soit son parcours peut trouver sur le Saker Francophone des textes renforçant ses idéaux et d'autres les bousculant. On espère que la confiance accumulée permet à certains de lire des textes qu'ils n'auraient pas lus ailleurs, de mieux comprendre des idées qu'ils n'auraient pas crues défendables, comprendre que la connaissance est un long chemin à parcourir, qu'il n'y a pas LA Réponse mais que notre monde est vaste, riche, divers

et que d'autres pensent le monde différemment, avec une autre cohérence. Et cela vaut aussi pour nous de l'intérieur, je suis souvent surpris et désarçonné par des textes qui m'obligent à une remise en question permanente. C'est un jeu intellectuel très stimulant.

**QUELS SONT SELON VOUS LES TEXTES DU  
SAKER FRANCOPHONE LES PLUS INFLUENTS?**

Il est évident que les textes d'actualité brûlante sont les plus lus car ils correspondent aux besoins intellectuels du jour. Hélas notre toute petite structure et notre manque de moyens ne nous permettent pas de coller à l'actualité au jour le jour. On a décidé d'en faire une force et de proposer aussi des textes d'analyse plus profonde, celle qui ne se fait correctement qu'une fois la poussière des événements retombée.

Mais nous ne pensons pas qu'il y ait des textes plus influents que d'autres. La question serait plutôt de savoir ce que les lecteurs ont trouvé en lisant un texte tout comme en lisant votre Drone de l'Antipresse, ce qui fait que leur vision du monde change un peu plus chaque jour, le fait qu'ils ont fini par dépasser un point de non-retour, qu'il y a un avant et un après, quelque chose qui fait qu'ils sont sortis de la matrice. Je pense qu'il existe mille chemins pour arriver à ce but et qu'on ne quitte pas par hasard les médias dominants pour se plonger dans la lecture d'un blog perdu sur la toile. On propose donc un peu de tout, sur l'actualité, l'histoire, la géopolitique, l'énergie,

la monnaie, des textes d'analyses... avec, derrière cet apparent joyeux désordre, l'idée que chacun à son niveau, avec ses propres lectures et réflexions, trouve chez nous les quelques pièces du puzzle qui lui manquaient pour permettre d'atteindre ce point de condensation.

Nous sommes aussi une caisse de résonance de sources de qualité comme votre Antipresse que l'on est plusieurs à lire, ou par exemple dedefensa le site de Philippe Grasset que l'on suit «religieusement», par Moon of Alabama en ce moment. On ne peut d'ailleurs que vous encourager à continuer l'aventure du Drone et encourager les lecteurs à vous lire et à vous supporter car produire des idées est le carburant de cette révolution «en marche».

**DANS LE PAYSAGE DE LA  
RÉFLEXION ANTIGLOBALISTE  
INTERNATIONALE, QUELS AUTEURS  
RECOMMANDERIEZ-VOUS DE SUIVRE?**

Nous traduisons beaucoup le Saker, évidemment notre «guest star», mais aussi James Howard Kunstler (un Américain), Pepe Escobar (un Brésilien), Andrew Korybko (un Russe), Moon of Alabama (un Allemand installé aux États Unis), M. K. Bhadrakumar (un Indien), Brandon Smith (un américain), Ugo Bardi (un Italien), Dmitry Orlov (un Russe ayant longtemps résidé aux États Unis), Paul Craig Roberts (un ancien haut fonctionnaire de l'administration Reagan révolté de voir ce qui se passe dans son pays), Mc Govern et le groupe des VIPS (des anciens analystes de la CIA qui cherchent à

contrebalancer l'influence néfaste de ce service de renseignement qui est plus au service du complexe militaro industriel qu'au service du pays et de sa population)....

Mais avec bientôt 6000 textes publiés en 4 ans, il faut reconnaître qu'avec ce format de blog, alimenté quotidiennement, sans parler des milliers d'autres blogs, qui eux aussi forment la nouvelle opinion publique sur internet, nous sommes tous collectivement dominés par la dictature du temps, un désir sans de remplir un vide supposé, d'optimiser nos efforts dans une démarche quasi-machiniste, peut-être poussés par ce Système même auquel nous prétendons nous opposer.

Depuis un ou deux ans, nous avons développé un service différent. En plus des textes quotidiens, nous avons une page des écrivains, où l'on retrouve des notes de lectures que je vous engage à parcourir pour découvrir des auteurs. La lecture de fond est encore le meilleur moyen de s'approprier une pensée complexe développée sur 300 pages; cela vaut toujours mieux que de parcourir un article, si bon soit-il, pendant quelques minutes.

Il y a aussi une page appelée Thésaurus. On a commencé à y regrouper les auteurs par thèmes, par grille de lecture. L'idée est de permettre à un nouvel entrant de ne pas se contenter de suivre le flux des informations et des analyses mais d'avoir un accès plus direct à la complexité du monde. Au chapitre des grands thèmes, on peut citer

Andrew Korybko, géopolitologue Russo-américain qui a développé sa vision du concept de Guerre Hybride et qui surtout l'applique à tous les conflits qui ébranlent le monde. Il a aussi intégré la notion d'arme de migration de masse, un concept géopolitique consistant à déstabiliser une population pour littéralement la jeter sur une autre pour un gain direct ou indirect. On comprend du coup beaucoup mieux la fonction des migrants en tant qu'entité au-delà des personnes à titre individuel. J'ai aussi récemment découvert Chris Hamilton qui élabore des graphiques à base de statistiques démographiques et financières expliquant que la population solvable décroît tendanciellement et que cela va entraîner le système financier dans la tombe.

On propose aussi un travail de fond de Valérie Bugault sur la géopolitique financière et la guerre du droit, une passionnante série du très courageux Ron Unz, *American Pravda*, sur l'histoire interdite des États-Unis, des textes sur l'histoire des civilisations dont un livre de John Glubb, ancienne petite main de l'Empire Britannique qui finira chef de la Légion Arabe au début du XXe siècle et qui perçoit déjà la fin de l'Empire britannique. Cette page sera enrichie avec le temps avec des synthèses sur les grandes familles de connaissances, l'énergie et la thermodynamique, la finance et la monnaie, les religions, l'histoire avec un grand H et l'histoire des idées politiques, la philosophie. On a même une série sur le complotisme.

**COMMENT VOYEZ-VOUS LE PAYSAGE  
MÉDIATIQUE — «DE GRAND  
CHEMIN» ET ALTERMÉDIAS — DANS  
UN HORIZON DE 5 ANS?**

Les médias de grand chemin sont en train de se suicider tout seuls et leurs jours sont manifestement comptés, même sous perfusion. Ils finiront seuls et sans lecteurs. Cinq ans est un horizon fort lointain. Durant nos quatre ans d'existence, le monde a beaucoup changé et le temps s'accélère, les dettes s'accumulent, les équilibres géopolitiques changent, toutes sortes de limites apparaissent et comme personne ne peut transgresser les lois de la physique, du moins pas longtemps, Dame Nature va nous forcer à plus de sagesse. Demain sera sans doute moins haut, moins loin et moins vite. Dans ce cadre, le paysage des médias alternatifs se porte de mieux en mieux malgré le désordre apparent et le manque de moyens. Nous sommes comme les gilets jaunes, à la fois chacun sur notre rond-point et en même temps par moments tous rassemblés sur les Champs-Élysées de l'Internet. Comme les gilets jaunes, le plus grand risque serait de nous institutionnaliser.

Notre multitude est notre meilleur atout, collectivement. Il existe même des mécanismes informels d'autorégulation avec des influences croisées. C'est fascinant à observer. Avec le

temps, les solutions et les personnalités émergeront. Cette globalisation tant décriée aura quand même eu pour effet de permettre à un grand nombre de gens partout sur la planète de mieux se découvrir. Il sera plus difficile de nous diviser sur la base de notre ignorance et de nous renvoyer dans les tranchées. Et comme les gilets jaunes, la communauté mondiale de la réinformation apprend de chaque bataille, de chaque tromperie. Le Système a peur, cela se sent. Le vent a tourné. La guerre en Syrie aura été le premier pas et j'espère que l'Histoire retiendra le courage de ce peuple syrien qui aura tenu tête à l'Empire avec pour armes l'entraide, l'honneur, le courage... Et encore une fois, ce sont les Russes qui ont été décisifs, nous sauvant de nous-mêmes.

**PERSONNELLEMENT, QU'EST-CE QUI  
VOUS MOTIVE À CONSACRER AUTANT  
DE VOTRE TEMPS À CETTE MISSION?**

Un jour Edmond Hillary, le vainqueur de l'Everest, à qui un journaliste avait demandé pourquoi il s'était lancé dans l'escalade dangereuse de cette immense montagne, a simplement répondu «Parce qu'elle était là». Je me suis lancé avec le Saker pour la même raison, simplement parce que ce Système monstrueux est là et qu'il doit être vaincu. *(Lire la suite)*

Ceci est un article en libre accès. Vous pouvez en lire **(et diffuser!)**  
l'intégralité en ligne:

<https://antipresse.net/le-saker-francophone-un-bottin-de-la-reflexion-antimondialiste/>



## TURBULENCES

### TRUMP | Agent russe: info ou parano?

«Donald Trump est-il un agent russe?»: pour décortiquer une accusation qui focalise l'attention de l'Amérique (et donc du reste du monde), Laurent Goumarre et Christophe Bourseiller, sur France Inter, se sont délibérément transformés en conspirationnistes. Il n'est meilleure manière d'affronter l'absurde que de le traiter par l'absurde. On a donc convoqué un plateau de spécialistes reconnus de la géopolitique et des Etats-Unis: Alain Frachon, du *Monde*, Caroline Galacteros, présidente du think tank géopolitique

GeoPragma, Bernard Bajolet, ancien directeur de la DGSE (et auteur de *Le Soleil ne se lève plus à l'Est*, chez Plon), en y adjoignant pour la touche de recul Slobodan Despot, le directeur de l'Antipresse. Cela a donné un débat serein et détendu, mais également d'une grande élévation de vues sur la politique intérieure américaine, les terribles guerres de coulisses du pouvoir, et surtout sur l'«enfumage» du complot russe masquant un enjeu que personne n'ose affronter: le spectre de l'hégémonie chinoise.

### Pain de méninges

#### DE LA VIOLENCE DES EMPIRES SUR LE DÉCLIN

«Alors que les empires naissants sont souvent judicieux, voire rationnels dans leur application de la force armée pour la conquête et le contrôle des puissances d'outre-mer, les empires en déclin sont enclins à des démonstrations de pouvoir irréflechies, rêvant d'audacieux coups de maître militaires qui récupéreraiient en quelque sorte le prestige et le pouvoir perdus. [...] Souvent irrationnelles même d'un point de vue impérial, ces opérations micro-militaires peuvent provoquer une hémorragie de dépenses ou des défaites humiliantes qui ne font qu'accélérer le processus déjà en cours.»

— Alfred W. McCoy, *In the Shadows of the American Century : The Rise and Decline of US Global Power.*

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET/DRONE](http://ANTIPRESSE.NET/DRONE) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)